

# A Marseille, Hollande

Douze mille personnes ont assisté hier soir, dans et hors du Dôme, au meeting du candidat socialiste qui a appelé les Marseillais à « donner un successeur à François Mitterrand »

Huit mille dedans. Quatre mille dehors. L'équipe de campagne avait vu un peu juste en choisissant le Dôme pour organiser, hier soir, à Marseille, le grand meeting du Sud de François Hollande.

Beaucoup de monde donc, mais aussi des « people » venus manifester publiquement leur soutien au candidat socialiste (voir ci-dessous).

Marseille pour faire oublier Villepinte et tenter, à 12000, de faire autant de bruit qu'à 50000. On n'en était pas loin...

Pour ce meeting de relance et de confirmation, François Hollande ne cachait pas, en conclusion d'un discours d'une heure quinze, sa détermination à « donner un successeur de gauche à François Mitterrand, à la présidence de la République ».

Marseille, « ville façonnée par tous les apports successifs de population », mais aussi Marseille que « Gaston Defferre a libérée de ses propres mains ».

## Rendre l'espoir, la confiance

François Hollande rendit ainsi un vibrant hommage au maire socialiste emblématique de Marseille, qui fut également le premier ministre de l'Intérieur de François Mitterrand. L'occasion, pour le candidat socialiste, de stigmatiser la politique sécuritaire de Nicolas Sarkozy et rappeler son projet de créer, chaque année, « mille postes de policiers, gendarmes et magistrats ».

Rappeler aussi la fermeté avec laquelle il entend traiter la grande délinquance et les caïds : « A la loi de la force arrivera maintenant la force de la loi », affirmait-il aux



« Réconciliation des âges », créations de postes pour imposer « la force de la loi », « vivre ensemble » : dans un discours d'une heure quinze, François Hollande a déroulé ses propositions et tenté de faire oublier Villepinte.

Marseillais, témoins de treize morts violentes en quelques mois. La jeunesse, fil rouge de la campagne du candidat, sera traitée, « comme des citoyens et pas comme des assistés ». François Hollande confirmant préférer « protéger la jeunesse de France que simplement les plus riches de France ».

Rendre l'espoir, la confiance grâce à l'emploi, mais aussi avec le con-

trat de génération, « une réconciliation des âges », avec également la création de « 150 000 emplois d'avenir affectés aux zones prioritaires ». Des zones qui, d'ailleurs, devraient perdre leurs noms, si François Hollande est élu, car il a clairement annoncé vouloir supprimer les ZUS, les ZRU, car, expliquait-il, « la République ne connaît pas les zones, elle ne connaît que les territoires ».

Autre engagement, « assurer la formation professionnelle tout au long du parcours professionnel » et instituer « vingt heures de droit à la formation par an pour ceux qui sont sortis de l'école sans diplôme ».

Décidé à « faire vivre ensemble les Français, quelle que soit leur couleur de peau », François Hollande a proposé, pour que la maîtrise de la langue devienne une priorité, de

« mettre en place un réseau d'aide aux parents isolés, car nous devons aussi aider les parents pour qu'ils aident leurs propres enfants ». Enfin, abordant le chapitre européen, il a reconnu que « l'Europe s'est éloignée des peuples » et que sa mission, s'il est élu, sera de « la réorienter ».

ANDRÉ FOURNON  
afournon@nicematin.fr

Photos : PATRICK BLANCHARD

## Les people en force

Il y a eu Villepinte, avec Gérard Depardieu, Enrico Macias, Christian Clavier, Didier Barbelivien autour de Nicolas Sarkozy. Hier soir, à Marseille, François Hollande a aligné à son tour ses soutiens célèbres. Après un message enregistré de Denis Podalydès, le comédien qui a interprété le rôle de Nicolas Sarkozy dans le film *La Conquête*, l'acteur Christophe Malavoy a joué les chauffeurs de salle, apportant son soutien enflammé à François Hollande. Dans le carré VIP avaient pris place Edmonde Charles-Roux, Élisabeth Guigou, Valérie Trierweiler, Pierre Bergé, Thierry Rey, Gérald Dahan, Charles Berling, Marcel Ruffo, Pape



Valérie Trierweiler, la compagne de François Hollande, et le comédien Charles Berling ont assisté au meeting.

Diouf, Manuel Valls, des membres du groupe IAM, des comédiens du feuilleton *Plus belle la vie...* Mais aussi Jean-Marc Ayrault, Michel Vauzelle, Jean-Louis Bianco,

les responsables du PS Var et Alpes-Maritimes, Mireille Peirano et Patrick Allemand, le Toulonnais Robert Alfonsi, président du groupe PS à la Région...

## Pourquoi des sondages si contradictoires ?

Et un troisième sondage ! Hier soir, l'institut CSA a bouleversé une nouvelles fois les dernières enquêtes, installant François Hollande et Nicolas Sarkozy au même niveau au premier tour : 28 %. Ces résultats viennent s'ajouter aux deux sondages, ceux de l'Ifop et de TNS-Sofres, réalisés à peu près au même moment, et qui donnaient des indications très contradictoires. Si, en effet, l'Ifop a annoncé pour la première fois une inversion des courbes en faveur de Sarkozy au premier tour (28,5 % contre 27 % pour Hollande), une enquête d'opinion réalisée par TNT-Sofres a renversé la tendance, quelques heures plus tard, en redonnant l'avantage au candidat socialiste (30 % contre 26 %). Or, les deux sondages ont été effectués pour l'essentiel le lundi 12 mars, au lendemain du meeting de Villepinte du candidat-président.

Alors pourquoi un tel écart ? « Il y a deux raisons, observe Stéphane Rozès.

D'abord celle des méthodes de recueil des intentions de vote et de redressement de ces mêmes intentions, qui peuvent diverger d'un institut de sondage à l'autre. » Deuxième raison invoquée par le politologue, la porosité de l'électorat de droite : « Le corps électoral est très mouvant. Il l'est surtout concernant ce qui se passe entre Nicolas Sarkozy, qui opte souvent pour une ligne très droitière, et Marine Le Pen, qui est sur une orientation un peu différente de celle de son père et qui fait que les vases communicants sont relativement importants entre les deux candidats. » Pour Roland Cayrol, si Hollande reste en tête, « la messe n'est pas dite. Les sondages de second tour actuels ne mesurent pas vraiment les intentions de vote. Ce sont plutôt des rapports de force, des référendums pour ou contre Sarkozy ».

CHRISTIAN HUAULT  
chuault@nicematin.fr

# contre-attaque !

## «Aucune promesse que je ne serai pas capable de tenir»

« Tout sera dit et ce qui sera dit sera fait, je ne ferai aucune promesse que je ne serai capable de tenir », a lancé, hier à Marseille, en préambule de la présentation des « 60 propositions pour la France », François Hollande, devant une salle enthousiaste. « Mon programme ne sera pas une surprise, une virevolte, une improvisation », a-t-il scandé, ironisant sur le président sortant « dont le programme est de dire que tout doit changer pour que finalement rien ne change. »

### Emploi

« Je créerai 150 000 emplois jeunes dans les quartiers. [...] Je ferai en sorte que dans les marchés publics, il y ait une clause d'insertion pour embaucher les jeunes des quartiers. »

### Formation

« Vingt heures par an de formation cumulables, sans limite de temps, pour tous les jeunes qui ont quitté tôt l'école sans diplôme. »

### Investissements

« Je veux que la Banque publique d'investissement [celle qui sera créée au lendemain de l'élection



présidentielle] ait une filiale dédiée aux quartiers pour développer l'entreprise dans ces quartiers et faire naître ces projets qui ne voient pas le jour. »

### Fiscalité

« Je ferai la réforme fiscale tant attendue. »

### Logement social

« [J'appelle] à faire augmenter de 20 à 25 % de part de logements so-

ciaux dans toutes les communes. [Celles] qui s'y refusent verront leurs pénalités multipliées par cinq. »

### Banlieues

« [Je veux mettre] un terme au zonage qui est une stigmatisation. Qui a envie de vivre dans une zone ? La République, elle ne connaît pas les zones, elle ne connaît que les territoires, que les citoyens, égaux en droits et en devoirs. Il n'y a qu'une seule

France. Je ne propose pas de quelconque plan Marshall dans les banlieues. Personne ne l'a vu. Le budget de la politique de la ville a été divisé par deux sous le président sortant. Dans les quartiers, la République sera de retour après le mois de mai. »

### Intégration

« [Création d'un] réseau d'aide aux parents isolés pour apprendre la langue française. »

## L'UMP réagit

### Eric Ciotti (UMP) porte-parole adjoint de Nicolas Sarkozy :

« Le candidat socialiste a prononcé un discours incantatoire et incohérent. Le double discours et les rétropédalages préfigurent dangereusement l'incohérence de la politique qu'il mettrait en œuvre s'il était élu. »

### Nathalie Kosciusko-Morizet (UMP), porte-parole de Nicolas Sarkozy :

« On observe l'inconstance décidément quasi quotidienne du

candidat socialiste et les zigzags fiscaux qui ponctuent la campagne de François Hollande. »

### Eric Woerth (UMP) sur Twitter :

« A force de reculer, restera-t-il quelque chose du programme de Hollande le 22 avril ? »

**Valérie Rosso-Debord, députée UMP.** « En écoutant le candidat socialiste, on a eu l'impression de se retrouver à un rassemblement de la SFIO avec un candidat qui ne s'adresse qu'à son camp. »

## Stéphane Rozès : « François Hollande a voulu mettre en avant sa cohérence »

Stéphane Rozès, président de Conseils Analyses et Perspectives, a suivi le discours de François Hollande.

### Comment analysez-vous le discours de Marseille ?

François Hollande a voulu répliquer au positionnement de Nicolas Sarkozy à Villepinte. Il avait déjà obligé le président sortant à entrer en campagne. Là, il a mis en avant son lien direct avec les Français. Il a repris les thématiques de la République et de l'espoir qu'il porte. Hollande a

confronté Sarkozy à ses contradictions. En disant notamment : « Moi quand je vous parle de la République, je suis cohérent quand mon adversaire virevolte. »

### Qu'y avait-il de nouveau dans ce discours ?

Il y avait peu d'annonces. Je retiens toutefois son intervention sur les quartiers. Mais François Hollande voulait surtout mettre en avant sa cohérence et sa persévérance.

**Comment va évoluer la campagne entre Nicolas**

### Sarkozy et François Hollande ?

Chacun va renforcer sa dramaturgie en fonction de sa psychologie et de ses convictions. Nicolas Sarkozy, c'est le sauveur. François Hollande, le rassembleur. Le premier met en avant son énergie, le second sa chaleur humaine, son esprit collectif. Les deux hommes vont continuer à creuser chacun ce sillon et se démarquer.

**PROPOS RECUEILLIS PAR MIREILLE MARTIN**  
mmartin@nicematin.fr

## Petites histoires de campagne

### Le fantôme de Jospin

On l'avait prévenu François Hollande. On lui avait dit que sortir Lionel Jospin du placard n'était pas la meilleure idée de son programme. Qu'un jour ou l'autre le champion des défaites lui causerait bien des soucis. Ça n'a pas loupé ! A moins de quarante jours du premier tour, voilà que le camp PS se met à douter. Voilà même que les proches

du candidat socialiste appellent à voter utile (Vous me direz, Eva Joly et François Bayrou et Marine Le Pen font la même chose...) pour éviter un nouveau 21 avril 2002 fatal à la gauche. Et voilà que Hollande lui-même tente de mobiliser ses troupes pour faire barrage à... Jean-Luc Mélenchon, idole des électeurs de gauche. A 10-11 % désormais dans les son-

dages, le leader du Front de gauche affole les compteurs comme un certain Chevènement avait donné des sueurs froides à l'ex-Premier ministre tout désigné il y a dix ans pour succéder à Jacques Chirac. Que Jospin évite donc de donner des conseils à Hollande. Ça vaut mieux s'il veut gagner bien sûr.

**OLIVIER BISCAYE**  
obiscaye@nicematin.fr



## Les phrases clés

### Jeunesse

« L'espoir de la France, c'est la jeunesse, elle est au cœur de mon projet. »

« Je préfère protéger la jeunesse de France plutôt que les plus riches de France. »

« Je tends la main à la jeunesse, je l'entends, et je lui dis que je ne la laisserai pas tomber. »

### Patriotisme

« Nous devons aimer notre pays pour mieux le servir. Le patriotisme c'est celui de créateur, de l'entrepreneur... Le patriotisme c'est celui des artistes [...], des infirmières. »

### Formation

« L'espoir c'est la formation tout au long de la vie. »

« L'apprentissage sera une priorité, surtout dans les banlieues. »

### Economie

« Ma priorité, ce sera la croissance, [...] la création d'emplois. »

### Sécurité

« Pourquoi c'est dans les quartiers les plus favorisés qu'il y a le plus de forces de l'ordre ? »

### Intégration

« J'aime Marseille parce qu'elle est à l'image de notre pays uni et indivisible. »

### Protectionnisme

« Je sais que l'Europe ne protège pas assez, pas besoin d'inventer je ne sais quel Act qui vient des USA pour m'en rendre compte. »

### Mobilisation

« Je n'ai pas besoin d'aide [contrairement à l'appel de Nicolas Sarkozy, NDLR]. »

« Je ne veux rien pour moi. Je ne veux pas gagner pour mon parti. Je veux gagner pour la France, je veux lui redonner l'espoir. »

### Espoir

« Il faut donner enfin un successeur de gauche à François Mitterrand à la présidence de la République [...] Il faut qu'une page se tourne et qu'une autre s'écrive. »

# Des ampoules aux mains à force d'applaudir

Les jeunes socialistes varois ont investi la fosse de la grande salle du Dôme pour soutenir avec enthousiasme leur candidat. Pendant plus de cinq heures debout, ils l'ont écouté et surtout encouragé

Dans le bus qui les conduisait de Toulon à Marseille, ils étaient sages comme des images. On a compris pourquoi : ils gardaient leurs forces et leur voix pour le meeting ! Dans la fosse de la grande salle du Dôme, les jeunes socialistes varois ont mis à rude épreuve leurs cordes vocales. Ils ont sans doute crié plus fort que leurs potes marseillais. « Eux, ils étaient presque aphones après la victoire de l'OM, la veille ! » Une fois distribués tee-shirts, drapeaux, ballons, ils étaient fin prêts. Tous les jeunes se sont rassemblés au coude à coude, juste devant la scène. Le plus près possible de leur candidat. Plus de cinq heures debout : c'est sûr, faut avoir la santé et la passion de la jeunesse ! « J'ai des ampoules aux mains à force d'applaudir ! », constate Alexandre à la fin du meeting. Âgé de 16 ans, en terminale, il a particulièrement apprécié que François Hollande mette les valeurs de la République à l'honneur. « Elles ont tellement été délaissées. J'ai aussi particulièrement aimé



Les jeunes militants se sont rassemblés au coude à coude, juste devant la scène, le plus près possible de leur candidat.

quand il a dénoncé la fausse gauchisation de Sarkozy. » Charlène, elle, n'a carrément pas de bol : elle aura 18 ans entre les deux tours ! « J'aurais tellement aimé voter ! » Les propos de François Hollande sur la langue

française l'ont marquée : « C'est le genre de valeurs qui peut convaincre des gens qui n'ont pas l'habitude de voter à gauche. Il a aussi très bien parlé des jeunes et de nos problèmes. » Anthony, lycéen de 17 ans,

retient « l'ambiance très fraternelle ». « Il y avait vraiment quelque chose en plus. François Hollande a parlé très bien de la sécurité. C'est bien que la gauche n'oublie pas ce thème. » Quant à Maxime, 20 ans, étu-

diant, il espère vivre ce qu'ont vécu ses parents en 1981. « Un grand moment. » Il a été particulièrement attentif à l'attention portée par le candidat aux problèmes du sud de la France et à la culture de ses habitants.

Et tous se félicitent d'avoir enfin entendu un candidat qui parle des quartiers et des cités. « François Hollande est le seul à le faire et il le fait bien ! »

MIREILLE MARTIN  
mmartin@nicematin.fr

## FN : « Hollande n'a rien dit »



« Très déçus ! » La secrétaire départementale du parti frontiste, Lydia Schénardi, son adjoint Bruno Lignonie et deux militants ont ainsi salué, hier, la prestation marseillaise de François Hollande. « Ce candidat n'a pas traité de l'immigration, n'a pas parlé de la politique extérieure, des énergies renouvelables, du nucléaire. On attendait aussi quelques grandes décisions. C'est vraiment un discours socialiste, c'est de la démagogie. Il n'a rien dit de concret ! » Calé devant la retransmission en directe, chez une

militante de Nice-Nord, le petit groupe avait cependant réagi sur le thème de l'école, la jeunesse, sur les retraites, l'emploi, les entreprises, en commentant : « Il faudrait qu'il nous dise les mesures prévues ! » Le sujet des quartiers les a fait bondir : « Veut-il devenir le président des quartiers ? », ou encore « C'est une belle utopie, il essaye de séduire, mais il faudrait qu'il se confronte à la réalité ». Quelques piques ont aussi fusé : « Hollande reprend la dialectique de Marine Le Pen. Il s'y voit déjà ! »

## À Cannes, les militants UMP n'en voudraient « même pas comme maire »

Éplucher un meeting de François Hollande en compagnie de militants UMP, c'est un peu comme regarder un match du PSG entouré de supporters de l'OM. L'accent marseillais et les insultes en moins. Sinon, les chips sont posées sur la table basse, l'avant-match (déjà) suivi avec attention et la mauvaise foi de mise.

Radouane Aichfakir est fonctionnaire à Cannes. Militant UMP de la première heure, il vante le « courage de Nicolas Sarkozy » et assure qu'il faut « maintenir le cap avec lui ».

Rejoint hier soir par Axelle, Catherine, Stéphane, Max et Éric, tous « UMP convaincus », il a suivi avec attention l'intervention du candidat socialiste. Une fois dépassées les railleries du début – « ersatz d'une primaire gagnée parce qu'il n'y avait plus DSK » pour Éric, « il aime tout le monde, c'est l'Abbé Pierre ou quoi ? » pour Radouane ou bien encore « il a fréquenté la même agence de relooking que son ex-



Les militants UMP cannois n'ont pas été convaincus par un François Hollande qui ne mesure pas, selon eux, l'ampleur de la crise économique.

(Photo Patrice Lapoirie)

femme » pour Catherine –, ceux qui n'ont pas hésité à aller soutenir le président sortant à Marseille ou à Villepinte ont regretté « l'absence de programme » de celui qu'ils considèrent comme un « éternel second qui n'a jamais eu de mandat » et dont ils ne voudraient « même pas comme maire de Cannes ». « Il s'entête à faire un état des lieux des cinq dernières

années sans rien proposer en retour. C'est trop facile !, s'empporte Stéphane. Devant un parterre de militants UMP, je suis persuadé qu'il serait également applaudi, dans la mesure où 95 % de son discours n'est que démagogie. » Et Max de conclure par un : « Le candidat Strauss-Kahn nous aurait fait bien plus peur » qui en dit long...  
M. G.-B.